

# ECRIRE NOTRE HISTOIRE SALESIENNE EN AFRIQUE

## Introduction au laboratoire

*Maria Rohrer\**

### 1. Pourquoi écrire notre histoire?

Notre identité charismatique, la solidité de notre être en tant que SDB, FMA, passe par la connaissance de l'histoire de nos Congrégations, de la Famille Salésienne.

Notre histoire contribue à nous donner des racines solides.

Notre charisme s'inscrit dans l'histoire et traverse l'histoire. Il nous est transmis par ceux et celles qui nous ont précédés.

D'où nous vient-il, qui sont-ils?

L'histoire nous donne une part de réponse.

Connaître notre histoire SDB, FMA, nous permet de mieux comprendre qui nous sommes. Elle nous invite à retourner aux sources pour nous ressourcer.

A notre tour, en vivant à fond notre charisme, notre mission, en laissant des traces de notre passage, nous transmettons ce patrimoine à ceux et celles qui nous suivent.

Depuis le Concile Vatican II, l'Eglise demande aux Instituts religieux, surtout de fondation encore récente, d'écrire leur histoire<sup>1</sup>. C'est notre cas, bien que beaucoup a déjà été fait.

Un Institut religieux s'inscrit dans une longue histoire faite de développements culturels, d'idéologies, de changements de mentalités. Approcher cette histoire se fait à travers des méthodologies scientifiques.

La compréhension historique n'est jamais définie une fois pour toutes; elle est susceptible de modifications selon l'évolution des consciences, des changements de sensibilités et des perspectives spirituelles, politiques, sociales... de la

\* Fille de Marie Auxiliatrice, missionnaire en Tunisie, membre de l'ACSSA.

<sup>1</sup> Cf CONCILE OECUMENIQUE VATICAN II, Décret sur la rénovation de la vie religieuse: *Perfectae Caritatis* n. 2 (28 octobre 1965), in *Enchiridion Vaticanum* 1. Bologna, Dehoniane 1979; et JEAN PAUL II, Exhortation apostolique post synodale: *Vita Consecrata* (25 mars 1996) n. 71, in ID., *Insegnamenti di Giovanni Paolo II*, vol. XIX/1. Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana 1998.

façon d'interpréter le passé. Aujourd'hui, les masses media jouent un très grand rôle dans ces évolutions.

Chaque événement s'insère dans un contexte culturel précis. Approcher notre histoire nous révèle le contexte ecclésial, social, politique qui a soutenu notre fondation. Elle nous permet de comprendre le pourquoi de bien des points de notre tradition.

Le temps et l'espace, l'histoire et la géographie, interagissent continuellement. Ainsi, l'histoire déjà écrite, s'écrit encore.

Toute la nouveauté, scientifique et technique, est appelée à compléter ce qui s'est fait dans le passé, sans se substituer à lui.

## **2. L'histoire de notre histoire**

Nos historiens ont d'abord soigné l'histoire de notre fondateur don Bosco; celle de ses écrits et de ses œuvres.

Bien plus tard, en lien surtout avec son procès de canonisation, l'histoire de notre cofondatrice Marie Dominique Mazzarello a été écrite.

Ce travail s'est poursuivi et il n'est pas du tout achevé, les seules biographies ne suffisent pas. Il s'agit de définir l'esprit des origines, le Système Préventif, l'esprit salésien, le charisme salésien, l'esprit de Mornèse, la notion de Famille Salésienne.

L'histoire de don Bosco et de Mère Marie Dominique s'écrit toujours et s'enrichit ainsi de nouvelles facettes, celles du regard du 21<sup>ème</sup> siècle, des sciences humaines, des mentalités des différents continents.

Comment se sont implantés les SDB, les FMA, la Famille Salésienne dans les différentes parties du monde?

Qui sont les personnages clés de ces fondations?

Comment le charisme salésien s'exprime-t-il dans les cultures et contextes asiatiques, africains?

Comment ces cultures enrichissent-elles le charisme salésien, l'esprit de Mornèse?

Comment et sur quels critères ces jeunes provinces organisent-elles leur formation, leur insertion apostolique?

Bien d'autres thèmes encore, peuvent laisser leurs traces si nous en prenons les moyens.

## **3. Avant d'écrire il faut le matériel disponible**

Notre travail d'aujourd'hui est de soigner les documents, les informations, de laisser des traces, afin de permettre à ceux et celles qui viendront après nous d'écrire notre histoire qui deviendra ainsi leur histoire. Ils voudront trouver leurs racines dans notre témoignage, dans notre vécu. A travers ce que nous laissons nous deviendrons source pour eux, ils pourront s'y ressourcer.

Notre histoire se tisse de tout notre contexte, de tout notre vécu. Notre signature se trouve entre autres dans:

- Le vécu communautaire retenu dans les monographies, les registres du personnel, le coutumier, des souvenirs de la liturgie, des témoignages
- Les listes des personnes que nous côtoyons
- Les documents et matériaux produits pour nous-mêmes et pour nos destinataires
- Les règlements des maisons, des œuvres, les projets communautaires et pastoraux
- Les plans de construction, de transformation, d'agrandissement
- Les correspondances et circulaires envoyées et reçues
- Des (articles de) journaux relatant des événements nous concernant ou ayant une grande importance
- Les législations scolaires, familiales, religieuses du pays
- Les projets pastoraux du diocèse, de la paroisse
- Des objets précieux, bien culturels de toute sorte
- Des traces d'interventions spécifiques, d'émissions radio ou télévisées
- Le matériel résultant des technologies audiovisuelles: photos numériques, page web, CD, films

#### **4. Notre réalité**

Nous venons de sociétés orales qui connaissaient leur histoire et la transmettait de bouche à oreille, de génération en génération. Dans chaque famille quelqu'un pouvait expliquer l'arbre généalogique jusque loin dans la lignée des ancêtres.

Jusqu'à présent, dans nos jeunes provinces, écrire n'est pas vraiment une préoccupation et la transmission orale n'est plus à la mode. Nous risquons de perdre une richesse, de passer à côté de renseignements importants pour la postérité.

Comment laisser des traces?

Invitation à écrire et à utiliser tous les moyens modernes à notre disposition.

Où se trouvent actuellement les traces de nos correspondances par mail, blog, téléphone? Avons-nous, prenons-nous le temps de les retenir par écrit?

Invitation à soigner les vieux documents, les livres aux pages salies et sentant le moisi, qui ne servent plus tellement. Les jeter à la poubelle pour faire de la place et mettre de l'ordre, laisse un vide irréparable.

#### **5. La sensibilité historique en croissance**

Les SDB ont fait une première prise de conscience de leur responsabilité historique dès le début. Avant la mort de don Bosco, des notes le concernant étaient conservées.

Leur sensibilité historique s'est accrue après le Concile Vatican II et a conduit à la fondation de "l'Istituto Storico Salesiano", qui propose des formations et des éditions, résultant de leurs travaux de recherche.

Chez les FMA cette prise de conscience s'est faite plus lentement. Les premières biographies sur Marie Dominique ont été écrites par des salésiens: don Lemoyne qui a vécu avec elle à Mornèse et à Nizza et don Maccono, le postulateur de son procès de béatification.

Les écrits et recherches, autre que biographiques, sur Marie Dominique, l'esprit de Mornèse, les premières sœurs et communautés, les missionnaires, se succèdent depuis le Concile Vatican II, depuis la préparation et les célébrations du centenaire de sa mort en 1981. Aujourd'hui des sœurs spécialisées en la matière y contribuent par leur recherche et leur enseignement.

En 1996, la Famille Salésienne voit la fondation de l'ACSSA, "l'Associazione dei Cultori di Storia Salesiana", comptant actuellement plus de 100 membres, travaillant partout dans le monde au niveau local. Ils soutiennent et développent le soin du patrimoine documentaire et accompagnent la sensibilisation progressive à la dimension historique.

L'ACSSA organise:

- des séminaires continentaux sur des thèmes d'intérêt spécifique
- des congrès internationaux
- des publications, fruit de recherches locales

Elle travaille en dialogue avec les conseils généraux SDB et FMA. Actuellement, la présidente en est une FMA.

Les SDB et FMA de l'Afrique, membre de l'ACSSA sont très peu nombreux.

## 6. XXII CG FMA

Les capitulaires du XXII CG FMA font une nouvelle prise de conscience et décident d'intensifier l'attention à l'histoire de l'Institut dans toutes les provinces. Il reste tant à dire, à conserver, afin de garder vive notre mémoire.

CONVICTION COMMUNE DES CAPITULAIRES: investir des énergies et des ressources - économiques et en personnel - dans une entreprise de ce style en vaut la peine.

OBJECTIF FIXÉ: une équipe internationale chargée de ce travail<sup>2</sup>.

Mère Yvonne Reungoat confie à Sœur Piera Cavaglià la constitution de ce groupe d'ici la fin du sexennat en cours.

<sup>2</sup> Cf INSTITUT FILLES DE MARIE AUXILIATRICE, *L'amour est plus grand que tout*. Actes du Chapitre Général XXII. Institut FMA 2008, p. 56.

Il ne s'agit pas de faire une organisation à part, en plus. Elles sont tout simplement devenues nouveaux membres l'ACSSA et peuvent ainsi travailler en réseau.

## 7. Une œuvre confiée à tous

La dimension historique regarde tous, SDB et FMA, qui vivent leur engagement de manière personnelle, mais non privée. La vie de chacun a une incidence sur l'histoire de la Congrégation, de l'Eglise et du monde. Chacun, volontairement ou involontairement, est producteur de patrimoine. Tous ont la responsabilité inéluctable face aux documents produits aujourd'hui, en vue du travail des historiens de demain; face aussi au passé qui n'a pas à être détruit.

“Documenter et écrire l'histoire n'est pas une activité réservée à quelques temps forts tel un centenaire ou une autre commémoration spéciale. Il s'agit d'un enjeu pour faire valoir notre fidélité créative envers notre charisme. Un défi pour notre unité, pour notre présent comme aussi pour les générations à venir qui seront toujours plus éloignées de l'expérience des origines et toujours plus fragmentées dans leur culture, dans leur sensibilité et dans leurs clefs d'interprétation de la réalité”<sup>3</sup>.

## 8. En Afrique

Notre histoire est trop récente, dans la plupart des provinces, pour pouvoir être écrite véritablement. Pourtant nous avons une grande richesse à transmettre.

Pour qu'elle le soit un jour, beaucoup reste à faire:

- acquérir et faire croître la sensibilité de tous à l'histoire de nos Congrégations, de la Famille Salésienne
- former des personnes spécialisées dans ce domaine: archivistes, diplômés en histoire de l'Eglise et de la société
- soigner les documents existants
- mettre par écrit des traditions orales, comme aussi notre vécu à chacun avant son entrée dans la vie salésienne
- constituer les archives historiques de nos provinces

Ce processus nécessite des investissements de toute sorte et cela vaut la peine, car soigner l'histoire ne veut pas dire se bercer dans une nostalgie du passé, mais donner valeur et compréhension à la vie des humains d'aujourd'hui, que nous FMA, SDB, nous sommes appelées à servir

Le tout se résume dans l'amour pour la vie salésienne  
Dans 100 ans d'autres en verrons les fruits!

<sup>3</sup> Séminaire pour les FMA: *Introduction à la recherche historique salésienne*, Turin, 1-2 novembre 2009, compte-rendu final de Sœur Piera Cavaglià (documentation inédite).